



CLASSIQUES
GARNIER

LA CHARITÉ (Claude), VONS (Jacqueline), « Présentation », *Revue d'histoire littéraire de la France*, 120e année - n° 4, 4 – 2020, p. 773-777

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-11066-8.p.0005](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-11066-8.p.0005)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2020. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

LITTÉRATURE ET MÉDECINE (XVI^e-XX^e SIÈCLES) LES MOTS ET LES MAUX

PRÉSENTATION

CLAUDE LA CHARITÉ¹
JACQUELINE VONS²

Le présent dossier de la *Revue d'Histoire littéraire de la France (RHLF)* est issu d'un colloque organisé par la Société française d'histoire de la médecine (SFHM) et la Société d'histoire littéraire de la France (SHLF). L'événement qui s'est tenu le 23 novembre 2019 dans la salle du Conseil de l'Université Paris Descartes a réuni un public nombreux de quelque quatre-vingts auditeurs, parmi lesquels des étudiants, des professionnels de la santé et des chercheurs en lettres.

Cette initiative conjointe découle des échanges entre Luc Fraisse, professeur à l'Université de Strasbourg et membre du conseil d'administration de la SHLF, et le docteur Pierre Thillaud, délégué aux affaires extérieures de la SFHM, qui ont permis de définir une problématique commune autour de la littérature et de la médecine. Si l'étude des liens entre les deux disciplines a toujours été du plus grand intérêt, la pandémie de COVID-19 n'a fait que renforcer la pertinence de la question, en lui donnant une actualité que personne n'aurait pu anticiper au moment de la tenue du colloque.

Chaque société a confié l'organisation de l'événement à un responsable, Jacqueline Vons pour la SFHM et Claude La Charité pour la SHLF, qui ont constitué un programme réunissant cinq interventions en histoire de la

1. Université du Québec à Rimouski, Chaire de recherche du Canada en histoire littéraire et patrimoine imprimé, Société d'Histoire littéraire de la France.

2. Université de Tours, Centre d'études supérieures de la Renaissance, Société française d'Histoire de la médecine.

médecine et cinq en histoire littéraire, sur une période allant de la Renaissance au ^{xx}e siècle, de Rabelais à Roger Martin du Gard, et même jusqu'au ^{xxi}e siècle avec l'intervention de clôture de Joël Des Rosiers, membre de l'Académie des Arts et lettres du Québec, psychiatre et écrivain, sur les poètes-médecins des mondes francophones³.

L'objectif visé était d'instaurer un dialogue fécond entre littérature et médecine, qui montre la pertinence d'intégrer des fictions (histoires imaginaires, légendes, récits...) dans les sources de textes médicaux et, *a contrario*, de s'interroger sur la manière dont les romanciers, les dramaturges, les poètes mettent en œuvre un savoir médical acquis dans les livres ou par l'expérience personnelle ou professionnelle.

Il s'agissait d'étudier comment les points de vue du médecin et de l'auteur de fiction s'éclairent mutuellement, en prenant en compte la manière dont les connaissances médicales circulent dans l'œuvre de fiction, à titre anecdotique ou comme fondement de l'œuvre ou d'une partie de l'œuvre, et comment aussi on aboutit parfois à des genres hybrides, à cheval entre littérature et médecine.

Certes, les liens entre littérature et médecine ont suscité l'intérêt des chercheurs depuis longtemps, tant et si bien qu'il serait utopique de penser pouvoir donner une recension exhaustive des travaux sur la question. On relèvera cependant deux tendances de fond de la recherche : les monographies consacrées à telle ou telle figure importante de la littérature et les ouvrages collectifs embrassant de larges périodes de l'histoire de la médecine et de la littérature.

Certaines des monographies les plus marquantes sont l'œuvre d'éminents historiens littéraires. Pensons par exemple à *Rabelais et la médecine* que Roland Antonioli⁴, en son temps professeur de littérature française à l'Université de Lyon III-Jean Moulin, publia en 1976 et qui reste à ce jour une référence sur le médecin humaniste. On peut aussi évoquer le diptyque indépassable que Patrick Dandrey⁵, professeur émérite à la Sorbonne, consacra à *La Médecine et la maladie dans le théâtre de Molière* en 1998. Évoquons enfin la thèse de médecine que Louis-Ferdinand Céline⁶ soutint en 1924 sur Semmelweis, le médecin hongrois qui montra l'utilité du lavage des mains pour empêcher la propagation de certaines maladies dont la fièvre puerpérale, rééditée en 1999 par Jean-Pierre Dauphin et Henri Godard avec une préface de Philippe Sollers.

3. Cette intervention n'a pas donné lieu à un article dans le présent dossier. On en retrouvera cependant l'esprit et la substantifique moelle dans le discours de réception de Joël Des Rosiers à l'Académie des Arts et Lettres du Québec : *Médecine et littérature*, introduction de Pierre Ouellet, Montréal, Éditions Triptyque, 2019.

4. Roland Antonioli, *Rabelais et la médecine*, Genève, Droz, 1976.

5. Patrick Dandrey, *La Médecine et la maladie dans le théâtre de Molière*, Paris, Klincksieck, 1998, 2 vol.

6. Louis-Ferdinand Céline, *Semmelweis*, textes réunis par Jean-Pierre Dauphin et Henri Godard, préface inédite de Philippe Sollers, Paris, Gallimard, 1999.

Les médecins figurent aussi parmi les auteurs de monographies. Émile Aron, professeur de médecine et membre de l'Académie nationale de médecine, publia en 1993 *Le Docteur François Rabelais*⁷. François Batisse⁸ signa en 1962 l'étude pionnière *Montaigne et la médecine*, lui qui, en 1957, avait consacré sa thèse de médecine à l'étude des abcès de la rate. Du reste, on ne compte plus le nombre de thèses de médecine consacrées à des écrivains-médecins. Ainsi, sur le seul Rabelais⁹, on ne dénombre pas moins de neuf thèses de médecine soutenues entre 1903 et 1999, selon un décompte préliminaire.

Une tendance similaire s'observe dans certains ouvrages collectifs récents. Ainsi, en 2018, paraissaient les actes d'un colloque intitulé *Médecins-écrivains français et francophones* sous la direction de Hans-Jürgen Lüsebrink, professeur émérite de culture romane et de communication interculturelle à l'Université de la Sarre en Allemagne, et de Julia Pröll¹⁰, professeure d'études romanes à l'Université d'Innsbruck en Autriche, mais aussi de Madry Henning, professeur d'orthopédie expérimentale à l'Université de la Sarre. Les contributions, signées majoritairement par des spécialistes de littérature et des écrivains, portent sur la littérature du xx^e et du xxi^e siècle dans l'ensemble de la Francophonie, en se focalisant sur des figures comme l'écrivain-vétérinaire africain Birago Diop ou le médecin-écrivain québécois Jacques Ferron.

Relevons enfin un dernier ouvrage collectif qui, par la période étudiée et sa perspective résolument interdisciplinaire, se rapproche du présent dossier. Il s'agit de *Littérature et médecine. Approches et perspectives (xvii^e-xix^e siècles)*, tiré d'un colloque tenu en Suisse et organisé par Andrea Carlino, professeur à l'Institut d'histoire de la médecine de l'Université de Genève, et Alexandre Wenger¹¹, professeur à la Faculté de lettres du même établissement et par

7. Émile Aron, *Le Docteur François Rabelais*, Tours, CLD, 1993.

8. François Batisse, *Montaigne et la médecine*, Paris, Les Belles Lettres, 1962; *Id.*, *Contribution à l'étude des abcès de la rate*, Bordeaux, imprimerie Lesbats, 1957.

9. Marcel Benoît, *Rabelais accoucheur*, Montpellier, Delord-Boehm, 1904; Maurice Mollet, *Rabelais clinicien*, Paris, Henri Jouve, 1904; Charles-François Gillard, *Rabelais médecin. Les études et les opinions médicales de l'auteur du Gargantua et du Pantagruel*, Paris, Ollier-Henry, 1920; Louis Sauné, *L'Influence des recherches de la « médecine universelle » sur l'œuvre de François Rabelais*, Paris, E. Lefrançois, 1935; Yves-Georges Crabouillet, *Rabelais et l'enseignement de la botanique*, Paris, A. Legrand, 1939; Jean Mottron, *Rabelais et... les verollez tres-precieux*, bois gravés du maître imagier Gaston Beauvais, Tours, Arrault et Cie, 1947; Jacques Juda, *La Pharmacopée du xvii^e siècle à travers l'œuvre de François Rabelais*, thèse de médecine sous la direction de Norbert Jack Aprosio, Université Louis Pasteur de Strasbourg, 1985; Patrick Grimoud, *Les années médicales lyonnaises de Rabelais (1532-1535)*, thèse de médecine sous la direction d'Alain Bouchet, Université Claude Bernard de Lyon, 1990; Philippe-Louis Isola, *La Médecine du xvii^e siècle à travers la vie et l'œuvre de Rabelais*, thèse de médecine sous la direction de Bruno Halioua, Université de Paris XII-Créteil, 1999.

10. Hans-Jürgen Lüsebrink, Henning Madry et Julia Pröll (dir.), *Médecins-écrivains français et francophones. Imaginaires - poétiques - perspectives interculturelles et transdisciplinaires*, Wurtzbourg, Königshausen und Neumann, 2018.

11. Andrea Carlino et Alexandre Wenger (dir.), *Littérature et médecine. Approches et perspectives (xvii^e-xix^e siècles)*, Genève, Droz, 2007.

ailleurs contributeur au présent numéro de la *RHLF*. Cet ouvrage réunit des contributions de spécialistes de différentes disciplines, depuis la littérature jusqu'à la médecine en passant par l'histoire, sur des écrivains comme Symphorien Champier, Diderot ou Leopardi et des questions comme les liens entre rhétorique et médecine à Padoue vers 1540 ou encore la médicalisation des gens de lettres dans la France du XVIII^e siècle.

Tout en s'inscrivant dans le prolongement de cet état de la recherche, trop rapidement esquissé, le présent dossier comporte aussi sa part d'innovation en tant que publication émanant du premier colloque parrainé par les deux principales sociétés savantes qui s'intéressent en France à l'histoire de la médecine et à l'histoire littéraire et réunissant un nombre égal de contributions de spécialistes issus de l'un et de l'autre domaine, qui ont dû composer avec la même contrainte d'appréhender la littérature à partir de l'histoire de la médecine et la médecine à partir de l'histoire littéraire, de manière à apporter une contribution à une histoire littéraire de la médecine tout autant qu'à une histoire médicale de la littérature.

Plutôt que de s'intéresser à la manière dont la médecine et les médecins sont représentés dans la littérature, les articles de ce dossier cherchent à identifier les rapports de complémentarité épistémologique entre littérature et médecine, et cela, pour trois périodes décisives de l'histoire littéraire et de l'histoire de la médecine : la Renaissance, l'âge classique et la période contemporaine, pour reprendre la désignation usuelle des historiens à propos des XIX^e et XX^e siècles.

Ainsi, s'agissant de la Renaissance, Claude La Charité (p. 779-790) montre comment, dans le *Tiers livre*, le personnage de Rondibilis s'inspire du portrait physique et moral de Guillaume Rondelet et préconise, pour le traitement de la maladie d'amour, les mêmes remèdes que ce médecin du XVI^e siècle, notamment la bibliothérapie. Pour sa part, Evelyne Berriot-Salvadore (p. 791-799) étudie la manière dont les médecins de la Renaissance, Laurent Joubert, Ambroise Paré et Jacques Duval, tirent parti du conte à rire non seulement comme thérapie et moyen pédagogique efficace, mais aussi par simple plaisir. Jean Céard (p. 801-808) s'attache, quant à lui, à mettre en évidence les liens de l'anatomie avec la connaissance de soi et de la connaissance de Dieu, si bien qu'elle devient indissociable de la philosophie comme de la théologie naturelle, d'où des échanges nombreux entre poètes, apologistes et anatomistes au XVI^e siècle. Enfin, Dominique Brancher (p. 809-830) insiste sur la façon dont Montaigne, pour dépasser la mort et rester dans le temps des vivants, invente une écriture nouvelle de la maladie, à une époque où les cas cliniques sur le modèle des *Épidémies* d'Hippocrate passionnent les médecins comme les humanistes.

Pour ce qui est de l'âge classique, Micheline Ruel-Kellerman et Jacqueline Vons (p. 831-844) retracent l'étonnant parcours de l'histoire de la dent d'or qui apparaît à la fin du XVI^e siècle dans la littérature des *mirabilia*, avant de devenir, au siècle des Lumières, un *exemplum* philosophique destiné à dénoncer chez

Fontenelle les artifices des religions, puis un cas d'étude pour l'odontologie à partir de l'invention de la couronne dentaire, dont la dent d'or peut apparaître comme le premier exemple. Michel Delon (p. 845-861) étudie, quant à lui, la manière dont la littérature, de la veille de la Révolution jusqu'au début du XIX^e siècle, préconise la thérapie morale pour le traitement des maladies psychiques, jusqu'à tenir lieu de traitement à côté de la poésie, de la peinture, de la musique et de la danse. Enfin, Philippe Albou (p. 863-870) insiste sur l'importance du témoignage de Louis-Sébastien Mercier à propos de deux des principaux hôpitaux parisiens du XVIII^e siècle, l'Hôtel-Dieu et Bicêtre, dont il n'hésite pas à dénoncer l'insalubrité révoltante.

S'agissant de la période contemporaine, Alexandre Wenger (p. 871-880) montre la manière dont la prophylaxie de la syphilis a tiré parti du roman de 1890 à 1910, puis du film de propagande sanitaire jusqu'à la Première Guerre mondiale, avec le motif récurrent de la visite à l'hôpital de vérolés. Pour sa part, Jacques Chevallier (p. 881-890) montre comment Edmond Locard, pionnier de la police scientifique ou criminalistique, a été un lecteur assidu et critique de romans policiers, au point d'être considéré comme le Sherlock Holmes français, en partageant du reste avec Arthur Conan Doyle une formation médicale commune. Enfin, Jean-François Hutin (p. 891-906) étudie avec minutie les tableaux cliniques que propose Roger Martin du Gard dans le cycle romanesque des *Thibault* et montre que les rares erreurs ou omissions médicales qu'on y trouve non seulement ne nuisent pas à la crédibilité du récit, mais contribuent même parfois à la renforcer.

Comme l'écrit le narrateur de Proust dans *Sodome et Gomorrhe* pour se moquer du médecin Cottard, «[I]a médecine, faute de guérir, s'occupe à changer le sens des verbes et des pronoms¹²». Faut-il dès lors s'étonner qu'elle ait d'étroites affinités avec la littérature ? Une chose est sûre, la recherche sur la littérature et la médecine a de beaux jours devant elle.

12. Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu*, édition publiée sous la direction de Jean-Yves Tadié avec, pour ce volume, la collaboration d'Antoine Compagnon et de Pierre-Edmond Robert, Paris, Gallimard, «Bibliothèque de la Pléiade», 1988, t. III, p. 292.